

## *Présentation de pièces d'origine espagnole qui sont conservées à Bruxelles (ex-collection P. de Hal)*

Piet de Gryse\*

En 1987, la «Collection de la Porte de Hal» —qui doit son nom a cet ancien monument de la ville de Bruxelles où ses armes et armures étaient conservées, mais qui depuis de longues années restait inaccessible au public - est confiée en dépôt au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire<sup>1</sup>. L'Institut suisse d'armes anciennes de feu, Monsieur E. Heer a été contacté pour l'aménagement et l'installation des pièces et il nous a envoyé à cet effet ses spécialistes I. Ashdown —dont je salue ici la présence— et R. Pacozzi. Leur participation, grâce à leur érudition et leur immense travail, nous est alors d'un très grand secours. L'importance de la collection —qui comporte quelque 5.000 objets — impose évidemment un choix sélectif. En fait, environ mille pièces sont exposées dans la salle. Celle-ci respecte un certain ordre chronologique tout en préférant occasionnellement une structure plutôt typologique.

La dia que vous avez actuellement sous les yeux nous montre quelques vitrines et donne une idée de la manière novatrice dont la salle est aménagée<sup>2</sup>. Ce qui frappe notamment, c'est l'emploi, tant pour les socles que pour le fond de certaines vitrines, de couleurs vives, préférées aux autres teintes plutôt traditionnelles de blanc cassé ou de brun foncé maintenues

---

(\*) Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire Bruxelles, Belgique.

<sup>1</sup> A cette occasion, une petite brochure a été publiée, qui en est actuellement à sa deuxième édition, et qui contient les photos de quelque cent-cinquante pièces ainsi que l'histoire de la collection: P. DE GRYSSE (ed.), *Wapens en Harnassen = Armes et Armures*. Bruxelles, 2 éd., 1992. 148 pp. comprenant e.a: H. FETTWEIS. *De l'arsenal ducal a u Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire*. in *ibidem*. pp. 13-32.

<sup>2</sup> Une première présentation de la nouvelle salle est reprise dans: P. DE GRYSSE. *Een face-lift in het Koninklijk Legermuseum: de Bordiau-hall en de zaal «Oude wapens en Harnassen*. in: *Museumleven. Jaarboek van de Vlaamse Museumvereniging*, nr, 14, 1987, pp. 28-44.

néanmoins pour les châssis. Un autre élément essentiel est formé par l'éclairage bien adapté à l'ensemble du «spectacle». La lumière du jour tempérée garantit une atmosphère sereine, tandis que de nombreux spots soulignent, avec vigueur, l'importance de certains détails. Chaque vitrine ne comprend que relativement peu de pièces. Elle parvient ainsi à mieux faire passer son message esthétique et à faire comprendre la compétence des artisans. Une expérience moins réussie est l'usage de quelques vitrines «ouvertes», c.à.d. sans plafond, qui favorisent la couche de poussière et compliquent l'entretien.

Par vitrine, un dessin présente schématiquement les objets exposés, chaque pièce étant brièvement décrite dans nos deux langues nationales (F/N), avec mention éventuelle de ses origines chronologique et géographique, ainsi que du numéro d'inventaire.

Bref, les anciennes et sans doute sympathiques installations de la Porte de Hal, au plafonds trop hauts, à l'éclairage médiocre, et à la surcharge de pièces sont avantageusement remplacées par une présentation plus moderne et mieux aérée.

L'espace d'exposition que nous venons de présenter a pu être réalisé en un temps record. L'aménagement de la deuxième salle, celle où est casé le reste de la collection, nous a demandé par contre pas mal de patience. En 1992 finalement, après un an d'élaboration de divers projets, nous avons pu entreprendre l'équipement d'un étage, en sous-sol, où nous n'avons pas voulu installer un espace d'exposition traditionnel, —avec l'accent sur les aspects esthétique et historique—, mais plutôt une salle d'étude, où les objets sont classés selon les critères typologique et phénoménologique<sup>3</sup>. Un tel local de recherche exige essentiellement que les objets ne soient pas seulement bien visiblement exposés, mais encore et surtout qu'ils soient facilement accessibles, de manière à pouvoir les examiner sans peine. Dans ce sous-sol, nous avons donc opté pour des armoires du type classique et à dimensions relativement grandes. Même des pièces volumineuses peuvent y être conservées sans trop de problèmes. Cette dia donne un aperçu général de la salle, où —sur la gauche et, mieux encore, au fond— vous pouvez remarquer une première série de vitrines qui ont une hauteur de 2,40 mètres et une largeur de 2 ou 3 mètres. A droite de l'allée centrale, se trouve un deuxième modèle de vitrine, dont la partie inférieure comporte une série de tiroirs, destinés aux objets de moindre format —tels des pièces d'armes à feu, des platines, des poires à poudre, des pistolets, des revolvers, des poignards, des carreaux etc...—, tandis que l'élément supérieur forme une vitrine fermée, comme toutes celles qui se trouvent dans cette salle, par des portes coulissantes en verre. Au fond, nous remarquons encore quatre

<sup>3</sup> Pour une discussion sur les réserves des musées voir entre autres: M. MILLEY THEOBALD, *Museum store management*, Nashville, 1991; J.M.A., THOMPSON, *Manual of Curatorship. A guide to Museum Practice*, Oxford, 1992.

grandes armoires, spécialement conçues pour des armes d'hast, et qui ont une largeur de 6 mètres, pouvant être ouvertes sur une longueur de trois mètres. Puisque nous nous trouvons au soussol, la lumière du jour fait défaut, et l'éclairage est assuré par des tubes au néon, qui ne s'allument — grâce à un détecteur — qu'au moment où quelqu'un pénètre dans la salle. Un complément de clarté peut être fourni à chaque vitrine. Dans cette salle, nous disposons d'un total de 157 m<sup>2</sup> de surface-armoires, tandis que les tiroirs offrent un espace de 25 m<sup>2</sup>. Ainsi, il y a place pour presque toute la collection. Une partie seulement des objets, généralement de moindre qualité, sera conservée dans la réserve contigue.

Pour mieux fixer les armes, nous avons conçu notre propre système de suspension que vous avez déjà pu observer. Au fond de l'armoire, nous avons attaché un treillis métallique, plastifié, découpé sur mesure, muni à volonté de crochets. Puisque le treillis recouvre tout le fond de la vitrine et qu'il ne faut ni clou, ni vis pour fixer les crochets, nous disposons ainsi d'un système de suspension excessivement simple, polyvalent et flexible. Un seul crochet suffit pour une arme blanche, tandis qu'il en faut deux par arme à feu ou d'hast. La fabrication des crochets — dont il y a cinq types énumérés ci-dessous — est évidemment un travail de précision que nous avons confié à un forgeron spécialisé.

— La première espèce, destinée aux armes blanches, possède une seule fourche, tantôt large, tantôt étroite.

— La deuxième n'est qu'une variante de la précédente, mais sert spécifiquement aux grandes épées à deux mains.

— La troisième sorte est employée pour y déposer des armes à feu ou d'hast, mais également pour y accrocher des objets tels que des plastrons de cuirasse.

— Les quatrième et cinquième modèles sont respectivement utilisés pour les casques et pour supporter des planches en verre.

Les crochets pour armes blanches, d'une part, pour armes à feu ou d'hast, d'autre part, sont disponibles en trois longueurs différentes, ce qui permet une disposition en escalier, offrant le double avantage d'économiser de la place et de donner plus de rythme à l'exposition. Terminons en signalant que les fourches sont plastifiées afin d'éviter le contact entre le crochet et l'objet en métal. La dia suivante montre des exemples: à gauche des armes à feu placées horizontalement, à droite des armes défensives comme des plastrons, dossières et brassards.

Une bonne gestion muséologique ne se contente pas d'exposer les pièces agréablement. Elle doit également les répertorier efficacement. A cet effet, nous avons décidé, dès le début, d'utiliser l'ordinateur afin d'emmagasiner électroniquement toutes les informaffons indispensables. Faute de moyens financiers, nous n'avons pu acquérir un «programme standard de gestion de collections de musée», ce qui était en 1987, il y a six ans, assez rare et donc relativement cher. Nous nous sommes constitué, à la place, notre propre

banque de données sur un PC<sup>1</sup>. En ce faisant, nous avons évidemment tenu compte des recommandations tant du Comité international de l'ICOM pour la documentation, que de la «British Museum Documentation Association» et d'une semblable équipe de travail néerlandaise<sup>2</sup>. Actuellement un petit réseau composé de trois ordinateurs et deux imprimantes est installé. Par objet nous avons fait une distinction entre «l'enregistrement de base» et «la description complète»<sup>3</sup>. Le premier tend à obtenir de chaque pièce une notion simple et succincte. Il doit donner une réponse aux questions fondamentales posées par l'administration interne de la collection. Il comporte outre le numéro unique d'identification de l'objet, la référence au catalogue «De Prelle»<sup>4</sup>, une très brève analyse (en une seule phrase) comprenant une indication chronologique et géographique (si elle est connue), l'emplacement précis (salle, réserve, numéro de vitrine, c.-à-d. tout ce qui permet de retrouver l'objet facilement et rapidement), une rubrique concernant l'origine de la pièce (ancien propriétaire, mode et date d'acquisition) et les dimensions. Toutes ces données doivent nécessairement être fournies, faute de quoi l'ordinateur refusera la fiche. Mais d'autres informations sont indispensables à l'étude scientifique d'une pièce. A cet effet, nous avons établi une «Description complète» qui procure —outre les éléments susnommés— un texte analytique développé et détaillé, ainsi que des renseignements sur d'éventuelles restaurations, des références

<sup>1</sup> En 1988, le Musée s'est procuré un premier appareil (appartenant à la famille Apple Macintosh) en vue d'entreprendre l'automatisation de la gestion des collections. Actuellement, un total de dix configurations se trouvent partagé entre les différents services. Chaque département (Armes Anciennes, Première et Deuxième Guerre mondiale, Section de l'Air, Cabinet des Estampes) utilise indépendamment la même banque de données. Bien que dans les services les appareils soient installés en réseau, un réseau global liant tous les ordinateurs dans le musée n'existe pas encore. Le logiciel dans lequel la banque de données est incorporée est Filemaker Pro (de Claris Corporation), actuellement aussi disponible sur Windows.

<sup>2</sup> Sur le sujet il existe déjà une littérature abondante; nous nous sommes basés surtout sur: *Draft rules for accessions, inventories and catalogues. General comments on documentation*, London, 1991 (document de travail interne); RB. LIGHT, A. ROBERTS & J.D. STEWART, *Museum Documentation Systems: developments and applications*, London, 1986; D.A. ROBEY-S., *Collections management for Museums. Proceedings of an international Conference held in Cambridge, September, 1987*, Cambridge, 1988; P. WENTZ, *Museum Informations Systems: the case for computerization*, in: *Journal of Museum Management and Curatorship*, 8, 1989, pp. 313-325; J. Hogenboom, *Basisregistratie voor collecties, voorwerpen en beeldmateriaal*, Rotterdam, 1988; J. VAN DE VOORT (ed.), *Museumregistratie en ontsluiting van gegevens: tevens een aanzet tot automatisering*, Enkhuizen, 1981.

<sup>3</sup> Pour plus amples informations voir le manuel qui a été fait comme document de travail interne: P. DE GRYSSE, *Enregistrement des objets de collections au Musée Royal de l'Armée de Bruxelles*, Bruxelles, 1991, 46 pp.

<sup>4</sup> E. DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Catalogue des armes et armures du musée de la Porte de Hal. Précédé d'une notice historique et archéologique sur la Porte de Hal par J. VAN MALDERGHEM*, s.l., 1902. Abrégé comme 'De Prelle'.

bibliographiques ou des remarques et inscriptions diverses, des prêts à certaines expositions, des reproductions photographiques... Les différents «champs» sont du type «texte», pourront aller jusqu'à 32 pages et sont donc suffisants pour contenir toute l'information nécessaire. Il va de soi que l'accès à la banque de données est impossible sans les mots de passe adéquats, ce qui évite que n'importe qui puisse prendre connaissance des informations, voire les modifier.

Un inventaire informatisé doit être conçu rationnellement et systématiquement tenu à jour, puisque l'ordinateur ne peut travailler qu'avec les informations qui lui sont procurées. Mais les avantages d'une telle méthode sont nombreux. Les recherches concernant emplacement, acquisition, données géographiques, inscriptions, parties de descriptions sont aisément exécutées. Il devient également facile de grouper ou de classer des objets numériquement ou selon des critères tels que la vitrine où ils se trouvent, le pays, la région ou la ville d'origine. Puisque l'ordinateur peut établir, par simple pression sur une touche, des listes très diverses et néanmoins personnalisées, des informations réunies sont facilement disponibles et transmissibles.

Nous avons pu expérimenter cette dernière possibilité en préparant cette communication que nous avons voulu conclure par un aperçu de nos objets d'origine «espagnole». Dans le champ «dénomination», nous avons introduit le terme «Espagn» — ce qui évoqua aussi bien le mot «Espagne» que «espagnole». Au bout de quelques secondes, est apparue sur l'écran, une liste d'une cinquantaine d'objets, que nous avons ensuite étudiés de plus près. En outre, nous avons consulté le catalogue manuscrit, l'inventaire de *De Prella et* —évidemment— examiné les pièces de nos propres yeux.

La plupart de nos objets d'origine espagnole appartiennent, comme il fallait s'y attendre, au groupe des armes blanches. Nombreuses sont les pièces comme rapières, dagues de mains gauche et épées dont la lame fut certainement fabriquée à Tolède pour ensuite être exportée vers d'autres villes européennes et y donner naissance à l'arme complète. Evidemment aurait-il fallu faire une étude plus approfondie afin de vérifier l'authenticité des poinçons, mais le temps nous a manqué. La majeure partie de nos armes blanches d'Espagne sont des rapières, généralement munies d'une garde en forme de coquille, d'un quillon (aux extrémités tantôt courbées, tantôt droites) et d'une branche de garde\*. Les lames sont assez longues et ont généralement une coupe en losange. Souvent, elles datent du XVII<sup>e</sup> siècle ce qui, d'ailleurs, est corroboré par l'inscription du nom de forgerons ayant travaillé à cette époque. Ainsi, nous pouvons lire sur la pièce qui est représentée à l'extrême gauche de la dia le patronyme de «Sebastián

---

\* Voir E. DE PRELLE, o.c, pp. 149 - 221 (pour les épées et sabres), pp. 223 - 246 (pour les dagues et poignards).

Hernández» (2<sup>me</sup> quart du XVII<sup>me</sup>)<sup>9</sup>, la lame ayant été montée sur une poignée du début du XVIII<sup>me</sup>. Ensuite, nous voyons une rapière dont la lame porte la date de 1605 et la signature de «de Hortuno de Aguire»<sup>10</sup>. La troisième pièce est de «Sahagum el viexo» (fin XVI<sup>me</sup>)<sup>11</sup>. Suivent une rapière dont la lame est l'œuvre de Juan Martinez<sup>12</sup> et une autre de Thomas de Ayala<sup>13</sup>. Cette sélection, tout à fait arbitraire, pourrait être étendue par des noms comme ceux de Francisco Ruiz l'Ancien et le Jeune<sup>14</sup>, de Francisco Perez<sup>15</sup>, de Mateus Sierra<sup>16</sup> et Francisco de Lorevi<sup>17</sup>. Egalement présent est l'armurier allemand Heinrich Coll qui a travaillé à Tolède où il signait ses pièces d'«Enrique Coll espadero en Alamania»<sup>18</sup>.

<sup>9</sup> Inv. 303, DE PRELLE, V-44: Epée espagnole, à monture ciselée, du commencement du XVII<sup>me</sup> siècle. Lame large, à section hexagonale; la gouttière porte en grands caractères: Sebastian Hernandez. Le ricasso est poinçonné. On possède encore une autre épée du même armurier: Inv. 352; De Prelle V - 95: Epée de ville à poignée ciselée en vermeil, avec sur la lame: 'Sebastian Ernandes', travail espagnol, lame du XVII<sup>me</sup> siècle, garde vers 1750 - 1800; voir l'illustration dans P. DE GRYSSE (ed.), *o.c.* p. 67 et p. 78 (en couleurs).

<sup>10</sup> Inv. 334; DE PRELLE, V-78: Epée espagnole, de la fin du XVII<sup>me</sup> siècle ou du début XVIII<sup>me</sup>; Lame, à dos large jusqu'au tiers de sa longueur, puis à section hexagonale; elle porte dans sa gouttière repercée: *de Hortuno de Aguire en Toledo ano de 1605*. Aussi les objets au n° d'inventaire 321 (De Prelle V - 64) et 335 (De Prelle V - 79) sont signés '*de Hortuno de Aguire*'.

<sup>11</sup> Inv. 317; DE PRELLE, 60: Rapière espagnole du XVII<sup>me</sup> siècle. Dans les collections on retrouve aussi deux épées espagnoles de cavalerie du milieu du XVII<sup>me</sup> siècle signés *Sahagon*. La première (Inv. 306; DE PRELLE, V - 49) est celle de Don Martin de Zerezo de Tejada, officier des cuirassiers espagnols cantonnés aux Pays-Bas, tué, en 1652, près de Ver vins. La deuxième est poinçonnée au talon des lettres B C entrelacées, surmontées d'une couronne: DE PRELLE, V-104.

<sup>12</sup> Inv. 329; DE PRELLE, V-73: Epée espagnole, fin du XVII<sup>me</sup> siècle ou début du XVIII<sup>me</sup>, lame à section losange portant l'inscription *Juan Martinez en Toledo*. On possède encore du même armurier une rapière: Inv. 311, De Prelle, V - 54: rapière espagnole, première moitié du XVII<sup>me</sup> siècle, lame à six pans gravée d'une côté: *In te Domine Speravi non con (sic)*, et de l'autre: *Juan Martinez en Toledo*.

<sup>13</sup> Inv. 323; DE PRELLE, V - 66: Rapière espagnole du XVII<sup>me</sup> siècle, lame à section hexagonale qui porte l'inscription: de Tomas de Aiala. Du même armurier on possède encore trois autres épées: 1) Inv. 327; DE PRELLE, V - 71; 2) Inv. 339; DE PRELLE V. - 82,3) Inv. 420; DE PRELLE, V-144.

<sup>14</sup> Inv. 423 DE PRELLE, V - 153: Epée de ville, fin XVII<sup>me</sup> siècle, lame à section hexagonale, inscrit de *Francisco Ruiz*. Voir aussi deux autres épées: Inv. 322, DE PRELLE, V - 65 et Inv. 330, DE PRELLE, V - 74.

<sup>15</sup> Inv. 331; DE PRELLE, V - 75: Epée espagnole de la fin du XVII<sup>me</sup> siècle, lame étroite, à section losange, portant l'inscription de *Francisco Perez en Toledo*.

<sup>16</sup> Inv. 313; DE PRELLE, V - 56: Rapière espagnole, à coquille brise-pointe, première moitié du XVII<sup>me</sup> siècle, lame aplatie et signé *Mateus Sierra*.

<sup>17</sup> Inv. 332; DE PRELLE, V - 76: Epée espagnole début du XVIII<sup>me</sup> siècle, lame hexagonale, portant l'inscription de *Francisco de Lorevi en Toledo*.

<sup>18</sup> Inv. 319; DE PRELLE, V - 62: Rapière espagnole, XVII<sup>me</sup> siècle, lame courte, étroite, taillée en carret, portant l'inscription *Enrique Coll espadero en Alamania* et la devise *Mi sinnal santismo crucifico*.

Moins nombreuses sont les armes à feu de provenance ibérique<sup>19</sup>. La dia suivante en montre quelques-unes. Tout en haut, vous pouvez voir le fusil espagnol, probablement le plus ancien de notre collection. Il ne porte aucune indication permettant d'identifier son auteur. Néanmoins, sur le couvre-bassin figure l'inscription «Toledo» ainsi que l'année «1607». Selon Cl. Blair<sup>20</sup>, l'arme daterait au vu du style plutôt de la 2<sup>me</sup> moitié du siècle et il faudrait donc lire le zéro comme un six. Je ne suis pas à même de trancher la question, mais la date indiquée est incontestablement celle de 1607, ce qui n'exclut évidemment pas qu'elle ait pu être apportée ultérieurement. Également du XVII<sup>e</sup> est la platine à la Miquelet joliment gravée, signée «Nicolas en Madrid 1693»<sup>21</sup>. Le poinçon nous apprend qu'il s'agit de Nicolas Bis Bamproysem lui-même, qui succéda en 1691 à son père comme armurier du roi, et qui servit comme tel sous Charles II et Philippe V d'Anjou. Du même Nicolas Bis nous avons encore un canon, monté sur un fusil à silex autrichien, signé «J. Fruewirth Wienn». D'autres armuriers royaux sont également présents dans notre collection. Dans l'ordre chronologique, nous pouvons citer:

1.— «Joseph Cano» (dont nous avons une platine à la Miquelet, signée et datée «Madrid 1733»; signalons que Cano entra au service de Philippe V en 1740 et qu'il fut nommé en 1742 armurier honoraire de S.M. le Roi<sup>22</sup>);

2.— «Diego Ventura» avec une paire de pistolets à la Miquelet, signés et datés «Madrid 1731»; rappelons que ce ne fut qu'en 1760 que Charles III désigna Ventura —qui avait déjà atteint un âge avancé— comme armurier de la Cour<sup>23</sup>;

3.— «Francisco Lopez»<sup>24</sup>, qui succéda au précédent en 1761, et dont nous avons deux canons finement travaillés, le premier visible au milieu de l'image<sup>25</sup>, le deuxième daté «1753» (ce qui permet de supposer qu'il s'agit

<sup>19</sup> Le meilleur travail sur les armes à feu reste encore: J. D. LAVIN *A History Of Spanish Firearms*, London, 1965, 304 pp. Moins bien documenté, mais dans certains cas utile: W. KEITH NEAL, *Spanish Guns and Pistols Including 'An historical account of the Gunmakers of Madrid from their origin until the Presentday' by Isidro Solér, Gunmaker to Our Lord the King*, Madrid, MDCCXCV, London, 1955, 102 pp. + 100 planches. A nouveau la sélection que nous avons faite est arbitraire et incomplète. Plusieurs armes à feu espagnoles sont reprises dans le catalogue de DE PRELLE, *o.c.*, pp. 317-365 et dans l'inventaire manuscrit.

<sup>20</sup> C. BLAIR, *European and American Arms, c. 1100-1850*, London, s.d. [1961], ill. 345. Inv. D 97, DE: PRELLE, IX-16.

<sup>21</sup> Inv. 827, DE PRELLE, IX - 189; cfr. J. D. LAVIN, *o.c.*, pp. 96 - 98 et p. 256 pour le poinçon)

<sup>22</sup> Inv. D 146, DE PRELLE, IX - 192; cfr. J. D. LAVIN, *o.c.*, pp. 99 - 109; p. 258 pour le poinçon.

<sup>23</sup> Inv. 806; DE PRELLE, IX - 114; cfr. J. D. LAVIN, *o.c.*, pp. 109 - 110; p. 279 pour le poinçon.

<sup>24</sup> J. D. LAVIN, *o.c.*, pp. 109 - 110; p. 264 pour le poinçon.

<sup>25</sup> Inv. 5230.

probablement d'une des toutes premières œuvres de cet artisan<sup>26</sup>, et monté sur un fusil muni d'une platine fabriquée par

4.— Miquel de Segarra. Celui-ci devint armurier du Roi en 1771<sup>27</sup>. De sa main, nous trouvons dans notre trésor, en outre, une platine finement ciselée, datée de 1781, ainsi qu'un pistolet (à voir sur la dia)<sup>28</sup>.

5.— Enfin, nous citons encore Eusebio Zuloaga, également attaché à la Cour<sup>29</sup>, dont nous possédons un très joli fusil à percussion, provenant de son atelier d'Eibar et portant endessous du canon l'inscription «A° 1853 Eusebio Zuloaga Arcab° de S.M. en Eibar». C'est le fusil que vous pouvez voir tout en bas de la dia<sup>30</sup>.

Si d'autres pièces de notre collection ne proviennent pas des ateliers royaux, elles n'en sont pas moins intéressantes pour autant. Ainsi, nous pouvons mentionner:

1.— une paire de pistolets à silex, dont les canons sont de Juan Santos<sup>31</sup> (2<sup>me</sup> quart du XVIII<sup>me</sup>), montés avec une platine signé du Belge J. Cambier, fabricant d'armes à Namur;

2.— de la même période date un fusil de chasse d'Augustin Horte<sup>32</sup>

3.— une platine d'Alonso Munoz (1783)<sup>33</sup>;

4.— un fusil de chasse d'Augustin Bergara (1789) et du même armurier une platine à silex, sans date, mais à poinçon «Pamploma»<sup>34</sup>;

5.— ensuite une arme de chasse à platine d'un certain Gabiola (fin du XVIII<sup>me</sup> siècle), mais montée sur un canon fabriqué par Félix Guisasola (daté 1723)<sup>35</sup>.

Nous possédons aussi quelques beaux exemplaires provenant du centre armurier important de Ripoll<sup>36</sup>, et notamment:

1.- une paire de pistolets datés de 1696; sur le corps de platine de l'un deux on lit: *Anguer*<sup>37</sup>;

<sup>26</sup> Inv. 2422.

<sup>27</sup> J. D. LAVIN, o.c., pp. 111 - 112; p. 277 pour le poinçon.

<sup>28</sup> Respectivement Inv. 828 DE PRELLE, IX - 95 et Inv. 2371.

<sup>29</sup> Sur la famille d'armuriers Zuloaga voir l'étude très détaillée de J. D. LAVIN, *The Zuloaga Armourers*, in *The Journal of the Arms and Armour society*, vol. XII, n° 2, sept 1986. pp. 63-148.

<sup>30</sup> Voir aussi la photo couleurs dans P. DE GRYSSE, o.c., p. 93.

<sup>31</sup> Inv. 812, DE PRELLE, IX - 116.

<sup>32</sup> Inv.2200.

<sup>33</sup> Inv.5180.

<sup>34</sup> Respectivement Inv. 787, DE PRELLE, IX - 69 et Inv. D 147, DE PRELLE, IX - 193.

<sup>35</sup> Inv. 2641; On possède encore une platine à la Miquelet signée de Gabiola: inv. 2206.

<sup>36</sup> Voir W. KEATH NEAL, o.c, pp. 32 40.

<sup>37</sup> Inv. 807, DE PRELLE, IX - 117.

2.— un tromblon dont le canon est de Domingo Mas, monté avec une platine de Joan Deop, ca. 1715<sup>38</sup> et

3.— enfin (ne figurant pas sur la dia), un fusil de chasse avec canon de Santos, mais dont la platine est de Rovira, fin XVII<sup>e</sup> ou début XVIII<sup>e</sup><sup>39</sup>.

Pour conclure, j'aimerais vous présenter deux tenues remarquables. Elles ne font pas partie de la collection dite de la Porte de Hal, mais appartiennent aux fonds propres du Musée royal de l'Armée.

D'abord l'habit d'uniforme, gilet et porte-épée d'un capitaine des gardes wallonnes, conformes au règlement du 2 décembre 1773<sup>40</sup>. Et ensuite, l'habit d'uniforme d'un officier des gardes wallonnes, tel que décrit dans le règlement de 1802<sup>41</sup>. Les couleurs et l'allure générale de l'uniforme des Gardes Wallonnes rappellent celui des Gardes françaises de l'Ancien Régime, dont elles sont inspirées. La troupe porta des bas rouges jusqu'en 1740, ensuite des guêtres blanches. Les grenadiers, officiers et troupe, étaient coiffés du bonnet d'oursin à flamme rouge rabattue à l'arrière à la mode espagnole (et autrichienne). Les officiers portaient en grande tenue le hausse-col et un plumet blanc au tricorne. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils étaient armés de l'esponton. Leur galonnage variait souvent suivant leur fantaisie.

A notre connaissance, ces deux ensembles sont uniques; ils viennent de subir un traitement conservatoire et seront prochainement à nouveau exposés au public.

Je tiens à vous remercier de votre bienveillante attention et à exprimer l'espoir que les spécialistes en armes espagnoles seront nombreux à se rendre au Musée royal de l'Armée de Bruxelles où ils seront toujours les très bien venus<sup>42</sup>.

<sup>38</sup> Inv. D 104, DE PRELLE, IX - 84: sur la famille d'armuriers Deop voir J.D. LAVING, *o.c.*, pp. 219-220, le poinçon de Domingo Mas est repris dans W. KEATH NEAL, *o.c.*, p. 100.

<sup>39</sup> Inv. 783, DE PRELLE, IX - 66.

<sup>40</sup> G. ENGLEBERT, *Belges au service de l'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Exposition au Musée royal de l'Armée et d'histoire militaire. Portraits, documents et objets Belges ayant servi les rois d'Espagne dans le régiment des Gardes wallonnes et dans la compagnie flamande des Gardes du Corps*, Bruxelles, 1985, pp. 26-27. L'uniforme porte le numéro d'inventaire 300115.

<sup>41</sup> G. ENGLEBERT, *o.c.*, pp. 28-31. Inv. 300116.

<sup>42</sup> Musée Royal de l'Armée et d'histoire militaire, Parc du Cinquantenaire 3, B-1040 Bruxelles.